



Avignon, un autre credo

SCÈNE • In et off, le Festival décline le handicap, pour apprendre un autre regard. Retour sur *La Fabrique* et le *Théâtre Hora* orchestré par Jérôme Bel.

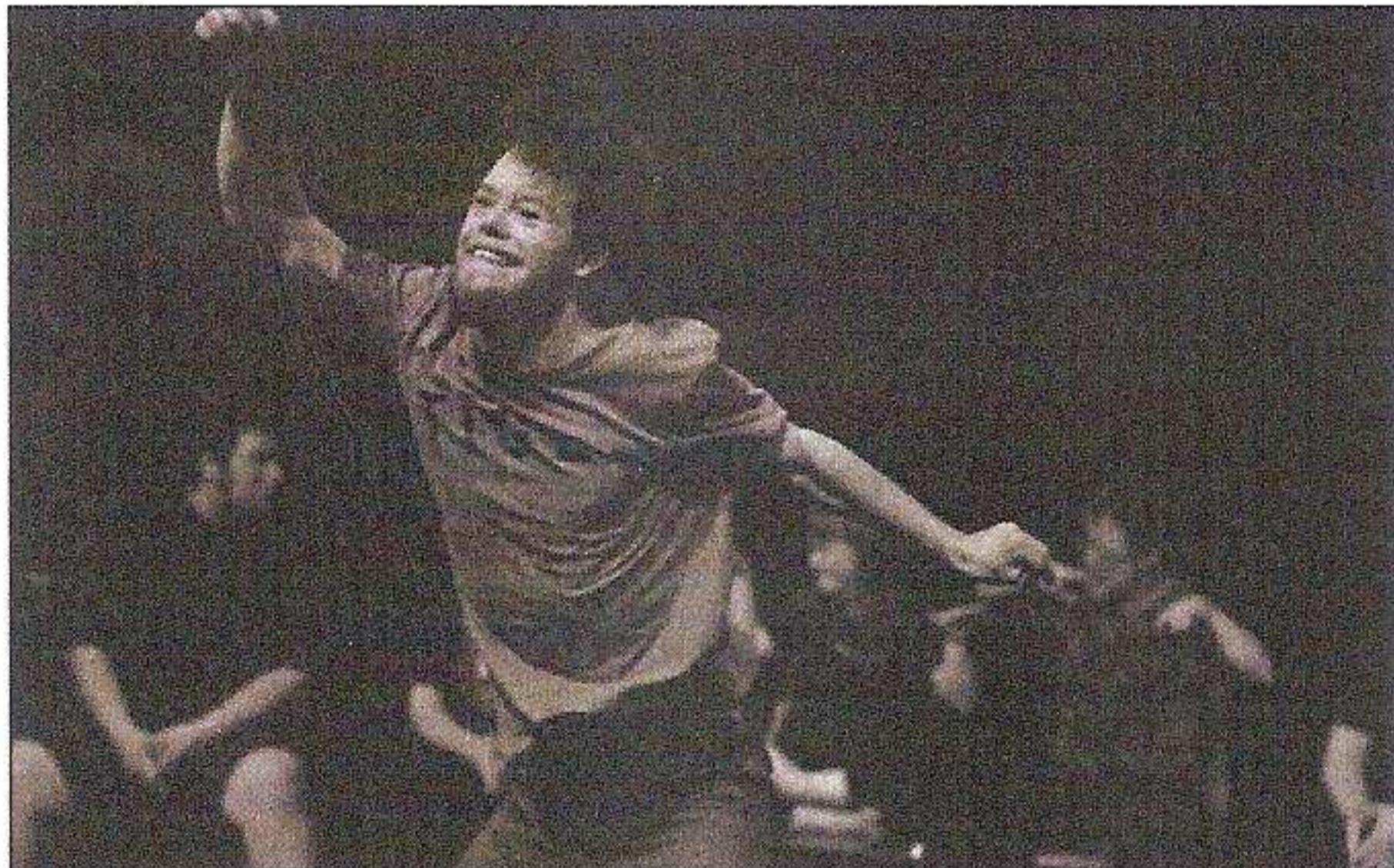
CÉCILE DALLA TORRE

«Vous pouvez me regarder comme quelqu'un que vous ne voulez pas être.» Dans sa robe rouge coquelicot, la comédienne fait le tour d'une des scènes du off, apostrophant son public. Gracieuse, Nadia Ghadanfar incarne cette présence fragile. Ses pas se (dé)composent un à un dans le fracas de la bande-son où se mêlent bris de verre et tit-tac du temps. *Mes amours au loin*, montée par Aude Denis et La Cie La Fabrique au Festival d'Avignon cet été, a été écrite pour elle par Antoine Lemaire.

Titubant, elle y avance lentement, en quête d'amours rompus, perdus, distendus. Quelque chose dans sa silhouette pourrait se briser à chaque instant. Et pourtant, sous cette petite frange brune au raz du front, une force immense illumine du dedans l'espace Présence Pasteur. De sa voix rocailleuse à la Marlène Dietrich, la Lilloise d'origine allemande trace son parcours, au milieu d'un dédale de chaises blanches dépareillées qui obscurcissent ou balisent son chemin. Le comédien Cédric Duhem, facétieux, agile et presté, lui tend aussi une main solide, en contrepoint.

Jérôme Bel, le «trublion»

Le corps de Nadia Ghadanfar est entier, droit et fin. Le texte qu'elle porte magnifiquement a été taillé sur mesure pour elle. Car la comédienne ne progresse qu'à petits pas sur scène, comme dans la vie. Atteinte d'une maladie orpheline dégénérative, le mouvement s'articule à sa façon moins zélée qu'à l'accoutumée. «Empêchée», elle s'épanouit dans un autre rythme pour dire les mêmes mots que tous. Son tempo lent est son credo. Il est sa force, mûrement déployée sur le plateau, dans la beauté



Dans «Disabled Theater», à Avignon. Jérôme Bel donne la parole au handicap. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

d'un geste convoquant un autre espace-temps.

Quelques rues plus loin, les comédiens du Théâtre Hora occupent l'un des espaces du in. Celui de la Salle Benoit-XII, à laquelle on accède depuis la rue des Teinturiers, dans le grouillement de la ville. Jérôme Bel n'est pas venu les trouver. La démarche émane d'eux, acteurs handicapés mentaux, pour la plupart atteints de trisomie 21. Mais qui mieux que ce «trublion» de la danse contemporaine française pouvait «oser» pareille aventure, taquinant une forme de «voyeurisme», selon ses mots, la scène étant faite pour cela?

Jérôme Bel se souvient, gamain, de ce regard qu'on lui disait de ne pas porter sur les handicapés. Aujourd'hui, c'est une parole à une minorité de notre société que son *Disabled Theater* veut donner. Une dimension politique qu'il revendique d'autant plus forte dans le prestige d'Avignon.

Aux plus grand-e-s, Jérôme Bel a jusque-là dédié la scène: la ballerine Véronique Doisneau, la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker. Corps de déesse, muscles sculptés à la perfection dans le marbre des salles de répétition. Port divin, gestuelle aérienne, chevelure domptée au carrefour de tous les théâtres du monde.

L'instant de soi

Ici, une illustre Lorraine Meier, en pantalon de survêtement, le cheveu peu apprêté déjà blanchi par la quarantaine, s'impose en «Dancing Queen» sur le tube de Abba. Ou encore Damien Bright et Julia Häusermann fulminant du haut de leurs vingt ans une splendide décharge chorégraphique dans le solo que Jérôme Bel leur a demandé d'improviser, comme il l'a fait pour les onze comédiens.

Avec *Disabled Theater*, le chorégraphe ne nous livre rien d'autre qu'un espace de langa-

ge. Un terrain nu comme il aime à les défricher. Tous les membres de la troupe professionnelle zurichoise sont invités par la traductrice du suisse-allemand présente pendant la représentation à prendre la parole, dire en quoi la pièce leur parle ou leur déplaît.

La présence singulière de chacun des interprètes, leur cliquement de paupière, l'air tendre, parfois féroce, dans un dodelinement du corps, s'impose comme une réponse au questionnement de la (re)présentation suscitée par Jérôme Bel. L'interprète répond par ce qu'il est, sa difficulté à s'exprimer, se remémorer, se discipliner. Ou tout simplement sa capacité à capter l'instant de soi et à nous le livrer, entier. Pour mieux nous laisser pénétrer l'altérité. |

Jusqu'au 15 juillet, au Festival d'Avignon, www.festival-avignon.com. A voir aussi à la Bâtie, à Genève, les 7 et 8 septembre, www.batie.ch.